

Cyrille Bégorre-Bret

Préface d'André Comte-Sponville

L'AMITIÉ

De Platon à Debray



*«Deux amis sont comme un seul être
en deux individus.»* Aristote

EYROLLES

L'AMITIÉ

La collection « Petite philosophie des grandes idées » retrace, à travers la présentation d'une dizaine de penseurs majeurs, le destin d'un concept-clé. Ainsi, ce livre raconte l'histoire de l'idée d'amitié, de l'Antiquité à nos jours ; chaque chapitre est consacré à la pensée d'un philosophe dont l'auteur dégage les lignes de force. Illustré de citations de référence et d'exemples d'œuvres d'art, ce guide constitue une approche vivante et efficace de l'histoire de la pensée philosophique.

L'amitié chez...

Platon

Aristote

Epicure

Montaigne

Pascal

Kant

Nietzsche

Beauvoir

Foucault

Debray

Cyrille Bégorre-Bret

est normalien, agrégé et docteur en philosophie. Il enseigne la philosophie à l'Institut d'Études Politiques de Paris. Il est l'auteur du *Désir* et de la *Justice* dans la collection « Petite philosophie des grandes idées ».

Code éditeur : G55289
ISBN : 978-2-212-55289-8

Petite philosophie des grandes idées

L'AMITIÉ

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Chez le même éditeur, dans la même collection :

Le Désir, Cyrille Bégorre-Bret
Le Bonheur, Philippe Danino et Eric Oudin
L'Amour, Catherine Merrien
L'Art, Cyril Morana et Eric Oudin
La Liberté, Cyril Morana et Eric Oudin
La Religion, Carine Morand
Le Corps, Jeanne-Marie Roux
La Justice, Cyrille Bégorre-Bret

Mise en pages :

Compo-Méca - 64990 Mouguerre

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2012
ISBN : 978-2-212-55289-8

Cyrille Bégorre-Bret

Préface d'André Comte-Sponville

Petite philosophie des grandes idées

L'AMITIÉ

De Platon à Debray

EYROLLES



Sommaire

Préface	9
Avant-propos	15
L'amitié, une question vitale	15
À la recherche du véritable ami	16
L'amour, le sexe et l'amitié : des frontières disputées	16
Avoir des amis : la règle ou l'exception ?	17
Idéal de vie ou petit plaisir de l'existence ?	18
L'ami, l'égoïste et l'altruiste	18
1 / Platon : l'ami des Idées	21
Pour commencer.....	22
L'amour grec et l'amitié platonicienne	23
Socrate et les défis de l'amitié	26
Est-on amis par intérêt ?	28
L'amitié est-elle toujours réciproque ?	29
L'ami : jumeau ou complémentaire ?	30
Une amitié impersonnelle.....	34
Pour finir.....	37
2 / Aristote : l'amitié comme modèle de vie	39
Pour commencer.....	40
L'amitié des philosophes	41
Définir l'amitié, pour quoi faire ?	42
Toutes les amitiés ne se valent pas.....	44
Pour une morale de l'amitié	46
Amis au-delà de l'égoïsme et de l'altruisme.....	51
L'amitié parfaite, un égoïsme raffiné ?	54
Pour finir.....	58
3 / Épicure : les délices de l'amitié	59
Pour commencer.....	60

Plaisirs de la vie et plaisirs de l'amitié.....	61
L'amitié, un ingrédient du bonheur.....	65
L'amitié est un contrat.....	69
La vertu et l'intéressement.....	71
Pour finir.....	73
4 / Montaigne : une amitié d'exception.....	75
Pour commencer.....	76
Une amitié digne des Anciens.....	77
Les fausses amitiés.....	78
Amour et amitié entre hommes.....	83
L'amitié est une fusion.....	85
Puissante comme le destin et fragile comme la vie.....	89
Pour finir.....	90
5 / Pascal : l'amitié à l'épreuve de l'égoïsme.....	93
Pour commencer.....	94
La tyrannie du moi.....	95
L'amour-propre, un obstacle à l'amitié.....	98
La fin des illusions sur l'amitié.....	100
Notre tragique incapacité à l'amitié.....	103
De l'amitié à la charité.....	105
Pour finir.....	109
6 / Kant : l'amitié comme devoir.....	111
Pour commencer.....	112
L'amitié, entre l'universel et le particulier.....	113
Un équilibre entre l'amour et le respect.....	115
L'amitié est un devoir.....	117
Difficile amitié!.....	121
Pour finir.....	124
7 / Nietzsche : l'ami, par-delà l'ennemi et l'amant.....	127
Pour commencer.....	128
Contre les idolâtres de l'amitié.....	129
Les vertus de la solitude.....	130
De l'amour à l'amitié.....	134
Le meilleur ennemi et le pire ami.....	136
Pour finir.....	140

8 / Beauvoir : l'amitié pour libérer les femmes	141
Pour commencer.....	142
L'amitié, une affaire d'hommes ?	143
La femme, c'est l'Autre	147
Une véritable amitié entre femmes ?	152
L'amitié à bâtir entre hommes et femmes	155
Pour finir.....	158
9 / Foucault : la gaie amitié	159
Pour commencer.....	160
L'amitié, un phénomène historique.....	161
L'invention de l'homosexualité	165
L'amour conjugal, un concurrent de l'amitié ?	171
D'autres amitiés sont possibles !	174
Pour finir.....	176
10 / Debray : l'amitié ou la fraternité ?	177
Pour commencer.....	178
Le déclin de la fraternité	179
Les concurrents de la fraternité	181
L'amitié, une forme étriquée de fraternité.....	184
Petite histoire d'un grand écart	191
La fraternité est encore possible !.....	195
Pour finir.....	197
Conseils de lecture	199

Préface

« Sans amis, disait Aristote, personne ne choisirait de vivre¹. »
Formule discutable et sublime, qui met l'amitié à sa juste place.
Pourquoi discutable ? Parce qu'on peut douter de sa vérité factuelle.
Imaginez un cataclysme planétaire, dont vous seriez, comme dans
un film de science-fiction, le seul survivant. Renoncerez-vous
pour autant à vivre ? C'est loin d'être certain. Au reste la solitude, si
elle augmente considérablement le risque de suicide, n'y conduit
pas non plus nécessairement. La vie résiste, qui est une pulsion
avant d'être un choix, et que tout choix suppose.

La formule d'Aristote, même outrancière, n'en est pas moins
touchante et belle, « d'une haute valeur intellectuelle ou morale »,
et c'est l'une des définitions, dans nos dictionnaires, du sublime.
Le Stagirite y indique une direction de l'esprit humain, ou
du cœur, vers l'une de ses destinations les plus hautes, celle
des relations intersubjectives volontairement recherchées,
approfondies, prolongées, celle de l'affection et du respect
mutuels, de la bienveillance réciproque, de la confiance, de la
communication libre et franche, mais entre intimes qu'on s'est
choisis (à la différence de la famille, qu'on ne choisit pas), sans
autre motivation que le plaisir ou l'émotion qu'on y trouve (à la
différence des relations marchandes ou professionnelles, qui ont
une fin en dehors d'elles-mêmes), ordinairement sans manque
ni possessivité (à la différence de la passion amoureuse), sans
domination ni calcul, bref, entre individus libres et égaux, ou
rendus tels, justement, par l'amitié qu'ils se portent l'un à l'autre,
comme un bonheur commun, ou comme une communauté
heureuse, enfin qui les rendrait plus forts, lorsque le bonheur fait
défaut, contre les drames, quand bien même ils ne frapperaient
que l'un d'entre eux, qu'ils affrontent ensemble...

« Tous pour un, un pour tous ! » Cyrille Bégorre-Bret a raison
de citer la belle devise de d'Artagnan et de ses trois amis.

1. *Éthique à Nicomaque*, VIII, 1, 1155 a.

Elle dit quelque chose d'essentiel sur l'amitié, qui est comme une solidarité paradoxalement désintéressée, ou sans autre convergence d'intérêts que celle qu'entraînent, entre amis, l'affection et l'estime qu'ils se portent mutuellement. C'est « une joie qu'accompagne l'idée d'une cause extérieure » (telle est, chez Spinoza, la définition de l'amour), mais renforcée, en chacun, par la joie de l'autre, ou des autres, ceux qu'on s'est choisis pour amis, et qui nous ont choisis. Joie sur joie : chacun se réjouit, dans l'amitié, de la joie augmentée que tous y trouvent. Cela n'empêche pas les difficultés, les soucis, les chagrins parfois, mais aide à les affronter, puisqu'on le fait à plusieurs, un peu mieux, ou un peu moins mal. L'amitié, lorsqu'elle est vraie, fait partie des plaisirs et des consolations de l'existence : elle la rend plus belle, plus douce, plus intéressante, et moins rude. Cela donne raison à Aristote, sinon dans la lettre du moins dans l'esprit. On peut vivre sans amis, peut-être, mais point, sans amis, être heureux, ni tout à fait satisfait de vivre. L'amitié rend le bonheur possible, et le malheur, lorsqu'il advient, plus supportable.

La tradition, en Occident, distingue l'amitié (*philia* en grec) de la passion amoureuse (*éros*) et de la charité (*agapè*). Attention, toutefois, entre ces trois amours, de ne pas creuser trop fortement l'écart ! « La charité est une sorte d'amitié » (*quaedam amicitia*), disait Thomas d'Aquin¹. Et chacun sait qu'il existe des amitiés passionnées, ou passionnelles, voire des amitiés amoureuses, qui ne sont pas les moins agréables à vivre, ni les moins fortes, ni les moins troublantes. C'est l'un des mérites de ce livre que d'explorer en détail les espaces intermédiaires entre ces concepts trop souvent opposés, les zones floues et mouvantes, comme est la vie, comme sont, bien souvent, nos amitiés. Il le fait en suivant pas à pas dix auteurs, fort judicieusement choisis, depuis Platon jusqu'à Régis Debray, en passant, excusez du peu, par Aristote, Montaigne et Foucault, qui sont trois maîtres de l'amitié, par Épicure, qui la mit au cœur de son école, par Pascal, qui n'y croit guère, par Kant, qui y voit un idéal plus qu'un devoir (mais c'est

1. *Somme théologique*, IIa IIae, q. 23, art. 1 (Éd. du Cerf, 1985, t. 3, p. 160).

un devoir, explique-t-il, que d'y tendre), par Nietzsche, qui y voit le complément souhaitable, pour le solitaire, du dialogue de soi à soi, enfin par Simone de Beauvoir, qui montre que l'amitié, parce qu'elle a besoin de liberté, passe aussi – y compris au sein du couple – par l'émancipation des femmes. Beau parcours, qui donne puissamment à penser. Michel Foucault a bien sûr raison de souligner que l'amitié, comme tout ce qui est humain, est un phénomène historique, qui évolue avec le temps, non, parfois, sans quelque discontinuité ou rupture. On n'est pas amis, aujourd'hui, comme on l'était au Moyen Âge ou dans l'Antiquité, ni même comme on l'était au XIX^e siècle. Dont acte. La permanence de l'amitié, fût-ce sous des formes différentes, sa valorisation constante et presque universelle, sur une période si longue, n'en sont pas moins frappantes et significatives. L'amitié est attestée et célébrée dès les textes les plus anciens de l'humanité : ainsi l'amitié entre Gilgamesh et Enkidu, dans l'*Épopée de Gilgamesh* (dix-huit siècles avant Jésus-Christ !), celle entre Arjuna et Krishna, dans le *Mahabharata*, entre Achille et Patrocle, dans l'*Iliade*, entre David et Jonathan, dans la Bible... Légendes ? Mythologie ? Sans doute, pour une bonne part. Mais qui n'en révèlent que mieux le désir, au cœur des humains, d'aimer et d'être aimé, et point seulement dans le couple ou la famille. La philosophie, d'ailleurs, le confirme. Il est difficile, malgré tant de siècles qui nous en séparent, de ne pas reconnaître quelque chose de nos amitiés actuelles dans les fines analyses d'Aristote, aux livres VIII et IX de l'*Éthique à Nicomaque*, ou dans les pages bouleversantes que Montaigne, après la mort de La Boétie, consacra à l'amitié qui les unissait l'un à l'autre. Cela suppose, d'eux à nous, comme une permanence au moins partielle. Que l'amitié change avec le temps, comme tout le reste, n'empêche pas – mais suppose au contraire – que quelque chose en elle demeure, qui permet de la reconnaître peu ou prou et de constater, précisément, ses changements. Ce quelque chose qui continue, qui porte ces évolutions ou mutations, qui ferait donc comme une essence – non certes éternelle mais perdurable – de l'amitié, qu'est-ce ? L'amour commun du Bien (Platon) ? Une affection mutuelle et une bienveillance réciproque (Aristote) ?

Une espèce de contrat, qui mêle l'utile à l'agréable, l'intérêt à la vertu (Épicure) ? Une communion exceptionnelle entre deux âmes qui, à la limite, n'en font plus qu'une (Montaigne) ? Le contraire de l'égoïsme, ou bien son expression et son masque (Pascal) ? Le juste équilibre, entre deux personnes, de l'amour et du respect (Kant) ? Le prolongement de la passion ou de l'hostilité (Nietzsche) ? Une histoire d'hommes, ou bien d'humains libres (Simone de Beauvoir) ? Une relation essentiellement chaste, ou bien qui ne l'est que par inhibition ou choix (Michel Foucault) ? Un idéal de vie bonne, ou une forme étriquée de fraternité (Régis Debray) ? Cela fait dix questions différentes, mais sur un même objet, qui est l'amitié, dix chemins différents, mais qui nous mènent tous à ce que nous vivons, ou voudrions vivre, avec nos amis.

J'aime, sur cette notion si constante dans l'histoire de la philosophie, que Cyrille Bégorre-Bret se confronte sans hésiter à notre modernité, non seulement par le choix des auteurs dont il traite (trois sont nés au xx^e siècle) mais par la prise en compte de phénomènes de société majeurs, comme l'émancipation des femmes ou l'émergence, de mieux en mieux acceptée, d'un « mode de vie homosexuel ». Cela pose à nouveaux frais la question du couple, qui devient de plus en plus un lieu d'amitié possible et nécessaire (dont rêva Montaigne), mais aussi la question de l'amitié elle-même, qui n'exclut plus systématiquement, comme ce fut le cas pendant des siècles, ce mélange de sensualité et d'intimité sans pareilles que la sexualité permet d'explorer, entre amis comme entre amants, au point que les deux statuts, parfois, se confondent, y compris chez les hétérosexuels. Cela, qui semble brouiller les frontières, entre l'amour et l'amitié comme entre hommes et femmes, permet en réalité d'y voir plus clair, en se libérant de schémas qu'on croyait éternels et qui n'étaient que le poids, sur nos mentalités, de l'histoire ou de la religion. Davantage de lucidité, dans la pensée, et de liberté, dans nos mœurs. On aurait bien tort de s'en plaindre !

Le passé n'est pas pour autant aboli, qui nous éclaire et nous permet seul de distinguer ce que notre temps peut avoir de singulier. Je

commençais par Aristote. Terminons par lui. « Entre amis, disait-il, on n'a plus besoin de justice ; alors qu'entre justes, on a encore besoin d'amitié¹. » C'est l'une des phrases, chez cet immense génie, qui me touchent le plus. Que la justice, pour Aristote comme pour la plupart des Anciens, soit la plus haute des vertus, cela ne signifie pas qu'on puisse s'en contenter. Elle est la vertu socialement la plus nécessaire, et individuellement, peut-être, la plus admirable. Mais qui ne saurait suffire à notre bonheur, ni, seule, donner goût et valeur à notre vie. Seul l'amour peut nous combler, mais quand il est juste et libre (ce que la passion amoureuse ne saurait être, ce dont la charité n'a cure), et c'est ce qu'on appelle l'amitié, qui est « ce qu'il y a de plus nécessaire pour vivre² ».

Est-elle une expérience ou un idéal ? Sans doute les deux, et c'est parce que l'idéal est très haut que l'expérience, souvent, paraît décevante. On prête à Aristote ce mot : « Ô mes amis, il n'y a point d'amis ! » La formule, dans son aspect paradoxal (elle semble se contredire elle-même), suggère à nouveau quelque chose d'essentiel : que l'amitié n'est jamais tout à fait conforme à ce qu'on voudrait qu'elle soit (un amour et une confiance indestructibles), mais qu'elle y tend, du mieux qu'elle peut, c'est-à-dire du mieux que nous pouvons, et qu'elle vaut mieux, même imparfaite, que l'indifférence, que la camaraderie superficielle, et même, pour mon goût et malgré l'ami Debray, que la très républicaine fraternité, trop réduite pour l'esprit, qui n'a ni patrie ni frontières, trop vaste pour nos cœurs. Comment pourrais-je aimer soixante millions de Français ? Et pourquoi n'aimer qu'eux ? La charité, si j'en étais capable, vaudrait mieux. Mais qui peut aimer tout le monde et n'importe qui ?

On choisit ses amis. On ne choisit ni son prochain ni ses concitoyens. Par quoi l'amitié est l'amour le plus libre, et la plus aimante des libertés.

André Comte-Sponville

1. *Éthique à Nicomaque*, VIII, 1, 1155 a.

2. *Ibid.*

Avant-propos

L'amitié, une question vitale

Au travail et en vacances, sur les réseaux sociaux et dans les clubs sportifs, dans les associations et dans les partis politiques, partout ou presque nous nouons des complicités, des affinités et des solidarités. Certaines de ces relations sont un peu particulières. Faites d'intimité et d'affection, elles sont privilégiées. Ce sont elles que nous nommons « amitiés ». Elles sont indispensables à notre épanouissement et peuvent nous aider à être heureux.

Les philosophes l'ont bien compris. C'est pourquoi ils n'hésitent pas à poser des questions très crues sur ces relations spéciales. En amitié, les questions les plus simples sont souvent les plus difficiles et les plus intéressantes : qu'est-ce qu'un véritable ami ? Peut-on vivre sans amis ? Le sexe et l'amitié sont-ils incompatibles ? Entre mon intérêt et celui de mon ami, que choisir ? Une amitié nocive est-elle préférable à la solitude ?

Dans ce livre, j'explique les réponses de grands penseurs à ces questions. Mon texte s'adresse, bien sûr, aux personnes qui aiment la philosophie. Mais, plus largement, il est destiné à toutes celles et à tous ceux qui s'interrogent sur leurs amitiés.

À première vue, l'amitié fait consensus. Rares sont ceux qui critiquent l'amitié. Et nombreux sont les penseurs qui en font l'éloge. Pourtant, cet « accord des grands esprits » n'est qu'apparent. Dès qu'ils discutent de la nature et de la valeur de l'amitié, les philosophes entrent dans des débats très vifs. Je voudrais en donner un aperçu fidèle et accessible.

À la recherche du véritable ami

Qui sont mes véritables amis ? Mon collègue de bureau, mon coéquipier, mon compagnon de vie ou mon partenaire sexuel sont-ils mes amis à proprement parler ?

Je ne peux pas trancher ces questions tant que je ne sais pas ce qu'est l'amitié. Tant que je ne la définis pas. Définir l'amitié n'est pas une marotte d'intellectuel pédant. C'est un des moyens de ne pas me tromper dans mes relations avec ceux qui m'entourent. Chercher la nature de l'amitié, c'est, tout simplement, essayer de reconnaître les vrais amis et les amitiés véritables.

Or les philosophes sont loin d'être en accord sur la nature de l'amitié. Pour certains, comme Épicure et Voltaire, l'amitié est presque un contrat entre des partenaires qui cherchent leur bien en commun. Pour d'autres, comme Aristote et Montaigne, la véritable amitié est une fusion entre deux individus.

L'amour, le sexe et l'amitié : des frontières disputées

Entre l'amour, le sexe et l'amitié, la séparation n'est-elle pas évidente ? Mes amants ne sont pas mes amis. Mes meilleures amies ne sont pas mes partenaires érotiques. Dans cette veine, tout un courant de pensée trace une limite nette entre l'amitié, le sexe et l'amour. L'amitié serait une affection modérée et raisonnable alors que le sentiment amoureux et l'attraction sexuelle seraient des passions violentes et irraisonnées.

Même si elles sont données comme allant de soi, ces lignes de démarcation sont très critiquées. Y a-t-il une différence de nature entre amour et amitié, comme l'affirment Aristote, Montaigne et Kant ? Ou bien y a-t-il une différence de degré qui n'exclut pas des chevauchements, comme le soutiennent Platon, Beauvoir et Foucault ?

En particulier, pour Beauvoir, séparer nettement toutes ces affections, c'est dresser des barrières illégitimes entre les sexes. Selon la tradition, l'amitié serait une affaire d'hommes. Les

femmes seraient des êtres d'amour et sûrement pas des amies potentielles. Entre les femmes et les hommes, l'amitié serait presque impossible. Pour Beauvoir, la hiérarchie traditionnelle des sentiments (l'amitié serait plus noble que l'amour) ne serait rien d'autre que le reflet de la hiérarchie des sexes (les hommes seraient supérieurs aux femmes).

Pour Foucault, exclure la sexualité de l'amitié, c'est prendre une forme particulière d'amitié pour l'amitié en général. C'est considérer l'amitié non sexuée et superficielle des Modernes comme la seule forme d'amitié possible. En réalité, dans l'Antiquité comme dans le monde d'aujourd'hui, les relations entre personnes sont plus riches et plus complexes. Amour, amitié et sexualité se combinent à chaque fois de façons différentes dans les multiples relations que nous avons avec autrui.

Les frontières entre amitié, amour et sexualité ne sont pas unanimement reconnues - loin de là - par la communauté des philosophes.

Avoir des amis : la règle ou l'exception ?

Une autre question excite le débat entre penseurs. Avoir des amis, rien de plus banal, pensons-nous souvent. Pourtant, nous estimons aussi qu'il est rare d'avoir de véritables amis. Une question philosophique se pose alors : l'amitié est-elle une réalité humaine courante ? Ou bien représente-t-elle un idéal rarissime ?

Cette alternative oppose deux grands types de conception de l'amitié. Pour Aristote et Épicure, l'amitié, même sous une forme imparfaite, est une dimension naturelle de toute existence humaine. L'homme est, par nature, un « animal amical » et les personnes sans amis sont des exceptions. Au contraire, pour Montaigne, Pascal et Nietzsche, seules certaines relations extraordinaires méritent d'être considérées comme des amitiés. L'amitié est, selon eux, un idéal presque inaccessible. Les hommes sans amis sont la règle et les paires d'amis, l'exception.

Idéal de vie ou petit plaisir de l'existence ?

Les philosophes divergent aussi sur la valeur de l'amitié. Bien sûr, ils la voient souvent comme quelque chose de plutôt positif. Mais il y a une grande différence entre ceux qui la considèrent comme un modèle éthique et ceux qui la voient comme un agrément secondaire.

Pour Aristote, Montaigne et Foucault, les amitiés réussies nous montrent la voie vers la vie la meilleure possible. L'amitié est l'école de la vertu et le chemin de la perfection. Autrement dit, être un bon ami, c'est commencer à être un homme bon.

Pour Pascal et Debray, l'amitié a une place bien plus limitée. En fait, c'est un idéal assez étriqué. Elle est purement individuelle. L'amour du prochain, la charité ou la fraternité ont une valeur éthique largement supérieure car elles portent non sur des individus mais sur des groupes. De plus, nos amis ne sont pas des maîtres de vertu. Certains peuvent nous entraîner vers le mal.

Faire de l'amitié un modèle de morale, n'est-ce pas présumer de ses forces ? L'amitié est un des plaisirs de l'existence. Mais peut-on attendre d'elle une règle de vie et une boussole pour la direction de notre conduite ?

L'ami, l'égoïste et l'altruiste

Un dernier paradoxe suscite d'abondantes discussions.

D'un côté, j'attends de mes amis qu'ils soient altruistes. S'ils sont de véritables amis, ils ne doivent pas faire passer leurs propres intérêts avant les miens. Mais, d'un autre côté, n'y a-t-il pas toujours un égoïsme secret dans l'altruisme de l'ami ? Pascal le souligne : se sacrifier pour son ami peut être suprêmement égoïste. On peut chercher ainsi à s'attirer la considération de ses amis. On peut même chercher à écraser ses amis de sa supériorité morale.

L'amitié véritable est-elle, par définition, altruiste comme le soutient Kant ? L'amitié des hommes est-elle toujours teintée

d'égoïsme comme le soupçonne Pascal ? Ou bien l'amitié accomplie ne dépasse-t-elle pas l'opposition entre altruisme et égoïsme, comme le soutient Aristote ?

L'amitié semble défier les catégories habituelles de la moralité. Elle nous incite à définir nos idéaux éthiques.

Pour finir, je dirai un mot sur mes choix pour le plan du livre. La sélection des auteurs est toujours difficile. C'est la contrepartie de la brièveté des ouvrages de cette collection.

J'ai voulu que le plan du livre reflète l'importance de l'amitié dans les philosophies de l'Antiquité et de la Renaissance avec Platon, Épicure, Aristote et Montaigne. J'ai également souhaité qu'il donne une idée du renouveau des philosophies de l'amitié dans la période contemporaine avec Beauvoir, Foucault et Debray.

À mes yeux, plusieurs auteurs auraient mérité un chapitre à part entière. Hobbes, Hume, Voltaire, Rousseau et Sartre sont de ceux-là. J'ai partiellement réparé cette injustice en leur consacrant des encadrés. Ricœur et Derrida auraient également nécessité des textes séparés. Comme on le verra, je me suis profondément inspiré de leurs essais respectifs pour élaborer et renouveler les problématiques sur l'amitié¹.

1. Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Éditions du seuil, coll. « Points Essais », Paris, 1990, septième et huitième études, p. 199-278 et Jacques Derrida, *Politique de l'amitié*, éditions Galilée, Paris, 1994 et *Amitié et politique*, éditions Galilée, Paris, 2011.